

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 84 (2022)

Artikel: Histoire(s) de la photographie fribourgeoise : le bond en avant
Autor: Dutoit, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OUVERTURE

HISTOIRE(S) DE LA PHOTOGRAPHIE FRIBOURGEOISE: LE BOND EN AVANT

Photo-Fribourg foisonne de projets pour valoriser le riche patrimoine photographique cantonal. Et se donne les moyens de ses ambitions.

PAR CHRISTOPHE DUTOIT

Pourquoi, aujourd’hui, raconter l’histoire de la photographie fribourgeoise ? Ou plutôt les histoires de la photographie fribourgeoise, tant elles sont multiples, bigarrées, improbables et universelles ?

D’abord, parce que la photographie fribourgeoise existe, foisonnante et diverse, comme l’attestent les travaux des membres de PPAF (Photographie professionnelle et artistique Fribourg) ou la vitalité de l’Enquête photographique fribourgeoise. Mais la photographie fribourgeoise vit surtout depuis plus de 180 ans. Les collections patrimoniales, publiques et privées, regorgent de plusieurs millions d’images, dont plusieurs dizaines de milliers sont numérisées et accessibles en ligne.

Permettez-moi un rapide survol de ce vaste corpus. Premier élément : chaque décennie de la photographie est représentée, de 1840 jusqu’à nos jours. La gravure du *Grand-Pont Suspendu de Fribourg* figure dans les *Excursions daguerriennes* et sa plaque originale – à ce jour la plus ancienne photographie connue du canton – est conservée à Paris. Dans les années 1850, l’historien de l’art John Ruskin et son valet Frederick Crawley ont photographié la Basse-Ville de Fribourg que Ruskin considérait alors

comme «la dernière importante ville médiévale de montagne encore en l'état». Dans le même temps, Pierre Rossier, natif de Grandsivaz, fut l'un des pionniers de la photographie aux Philippines, au Japon, en Thaïlande et en Chine. De retour au pays, il installa son atelier à Fribourg en 1862. À l'autre extrémité du spectre, des centaines d'images portent aujourd'hui le hashtag #Fribourg sur Instagram. Depuis toujours, la photographie a accompagné le canton, au rythme des techniques (plaques de verre, autochromes, cartes postales, polaroïds, albums de famille et tant d'autres) et des usages universels qu'on lui connaît. Avec ce décalage temporel de l'éloignement des grands centres urbains qui font que l'avant-garde parisienne d'un jour devient la mode ici dix ans plus tard.

Les collections fribourgeoises possèdent des fonds de photographes professionnels, des ateliers commerciaux tels que ceux des Lorson, des Macherel, de Ramstein ou des Glasson. Mais aussi de photoreporters, à l'exemple de Jacques Thévoz, Jean-Louis Bourqui ou Tomas Wüthrich, qui ont – à des périodes différentes – posé leur regard vif et espiègle aussi bien sur la région qu'aux confins du monde. En parallèle, depuis la fin des années 1950, la presse fribourgeoise – *La Liberté*, les *Freiburger Nachrichten* et *La Gruyère* en tête – s'est posée, au jour le jour, en miroir de l'évolution de la société. Sans parler du travail des agences présentes sur le territoire cantonal, à l'exemple de Keystone, d'ASL ou de CIRIC – spécialisée dans l'information religieuse – qui avait son siège à Fribourg à partir des années 1960.

L'ABONDANT APPORT DES AMATEURS

Dès les années 1880, de nombreux amateurs fribourgeois ont embrassé la photographie, à l'image de Maxime Biolley à Treyvaux, d'Aloïs Nussbaumer à Bösingen, d'Alice Reymond à Fribourg ou du curé Rodolphe Bochud à Neirivue. Depuis quelques années, notamment grâce au travail du Musée national sur la collection Herzog, les historiens de la photographie observent ces corpus sous un nouveau jour. Car, dépourvues d'ambitions commerciales, ces images font souvent preuve d'originalité, de légèreté et d'une fraîcheur qui contrastent avec les clichés d'ateliers.

À l'échelle d'une population d'environ 130'000 habitants en 1900, la photographie fribourgeoise est une sorte de résumé de la grande histoire de la photographie. Avec quelques caractéristiques qui la différencient d'autres fonds en Suisse. Canton catholique, Fribourg a connu une

République chrétienne durant plusieurs décennies. La photographie s'est faite le témoin de cette omniprésence religieuse, comme l'a montré Anne Philipona lors du colloque *Déclic. Pour une histoire de la photographie fribourgeoise*, le 21 janvier 2022 à l'Université. Fribourg est également un canton bilingue, à la frontière des cultures française et allemande. D'un côté, la nation qui a vu naître la photographie, la patrie de Niépce, de Daguerre, des frères Lumière. De l'autre, le pays de Gursky, d'Hasselblad, d'Agfa. Au milieu, le Freiburg des Mülhauser, de Rast, de Geisel, de Wildanger.

Une autre thématique émerge : le rapport ville-campagne. Modernité et progrès opposés à ruralité et conservatisme. L'agriculture pastorale et la fabrication artisanale du fromage figurent en bonne place dans les collections. La photographie a contribué à forger l'image d'Epinal du travail de l'alpage, bientôt inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO. La création de ces stéréotypes sera l'un de nos sujets d'étude.

Depuis les années 1950, l'industrie photographique est présente à Fribourg, par le biais d'entreprises comme Tellko, Cibachrome ou Ilford. Cette histoire technologique doit aussi être racontée. Pendant qu'il est encore temps de récolter les précieux témoignages des personnes impliquées dans ces aventures. Pareil pour la Triennale Internationale de Photographie – la fameuse TIP – l'un des premiers festivals de photographie en Suisse, avec ses cinq éditions entre 1975 et 1988. Là également, le moment est venu de raconter cette histoire. À une période où Fribourg était à l'avant-garde de l'art.

LES PLANÈTES SONT ALIGNÉES

Une autre constatation, plus problématique celle-ci : le manque quasi-systématique de documentations écrites, d'archives personnelles, de correspondances, de comptabilités... Relisons le texte que Nicolas Bouvier a consacré aux Boissonnas. Quel luxe de détails, quelle foison de précisions ! Malheureusement, rien de tel à Fribourg. Sans cette documentation de première main, les chercheurs devront trouver d'autres chemins, fouiller les Archives de l'État de Fribourg, les archives communales et paroissiales, les publications. Ils devront faire preuve de perspicacité, d'inventivité, de méthode. C'est pour cela que Photo-Fribourg s'est adjoint les compétences du Département d'histoire contemporaine de l'Université et de la Société d'histoire.

Aujourd’hui, les planètes sont alignées pour raconter les histoires de la photographie fribourgeoise. Parce que, depuis plusieurs décennies, les institutions accomplissent un important travail sur leurs collections. Elles accompagnent les dépôt et les acquisitions, elles assurent la sauvegarde des archives photographiques, leur conditionnement, leur inventaire, leur numérisation. Elles étudient ces images et leur assurent une mise en valeur par le biais de publications et d’expositions. Que les pionniers de ce mouvement, je pense à Emmanuel Schmutz, Alex Pfingstag ou Denis Buchs, soient remerciés pour leur travail visionnaire.

Comme l’a dit un jour Daniel Girardin, ancien conservateur du Musée de l’Elysée : «Plus on s’éloigne du moment de la prise de vue, plus le spectateur a tendance à faire une lecture esthétique d’une photographie ancienne.» Au-delà de leur attrait décoratif et de la nostalgie qu’elles suscitent, les images d’antan doivent être remises dans leur contexte, étudiées, décryptées, expliquées.

On l’observe avec l’usage des smartphones, la photographie est une bêquille de la mémoire. Surtout, elle est créatrice de mémoire. D’une mémoire évidemment individuelle et familiale, mais aussi d’une mémoire collective. D’une identité collective, qui est au centre de ce projet.

Depuis novembre 2020, Photo-Fribourg s’est cristallisé sous la houlette de l’Association pour la sauvegarde du patrimoine photographique fribourgeois (ASPPF), présidée par Jean-Bernard Repond. Autour de ce porteur de projet s’est constitué un comité de pilotage qui comprend la Bibliothèque cantonale et universitaire, le Musée d’art et d’histoire, le Musée gruérien, le Musée de Morat, la Société d’histoire et le Département d’histoire contemporaine de l’Université.

L’ambition est multiple. D’abord, publier un ouvrage de référence sur les histoires de la photographie fribourgeoise. Par le biais d’un appel à contribution, une ambitieuse recherche académique a été lancée cet automne. En parallèle, Photo-Fribourg va identifier un certain nombre d’axes de recherches, qu’il confiera à des spécialistes et à des étudiants de l’Université. Ces recherches, que nous espérons de haut vol, pluridisciplinaires, pertinentes et originales, seront présentées en 2024 lors du second colloque de Photo-Fribourg. Elles feront l’objet de publications érudites dans des revues et sur des plate-formes en ligne.

Dans la foulée, la Bibliothèque cantonale et universitaire, secondée par un comité rédactionnel, pilotera la réalisation de la publication proprement dite, à paraître au printemps 2026. Pourquoi une date aussi éloignée ?

gnée ? Parce que deux des principaux partenaires – la BCU et le Musée gruérien – auront alors rouvert leurs sites principaux. Dans l'intervalle, Photo-Fribourg participera – financièrement et au travers de son programme de veille photographique – au projet de recensement du patrimoine audiovisuel, lancé sur le plan national par Memoriav. Toujours avec l'appui de Memoriav, il coordonne un projet de numérisation de collections photographiques déposées auprès de plusieurs institutions membres de l'Association des musées du canton de Fribourg.

Dès 2023, Photo-Fribourg travaillera à la mise en place d'une méthode rigoureuse pour nourrir l'histoire orale du canton. Il œuvrera à la conception d'un portail en ligne des photographes fribourgeois. Il favorisera le partage des savoirs avec un projet d'échanges intergénérationnels. Il soutiendra, probablement en 2025, un appel à création artistique.

Les expositions constitueront le second grand chapitre du projet. Comme on l'a esquissé, la richesse des collections fribourgeoises est vertigineuse. Or, il est très vite apparu qu'un seul site d'exposition ne ferait qu'attiser les frustrations. Ainsi, Photo-Fribourg planche sur l'organisation d'un festival de photographies à l'échelle du canton, en partenariat avec une quinzaine d'institutions membres de l'AMCF. Durant l'été 2026, il espère ainsi proposer une trentaine d'expositions, dans les sept districts, à l'intérieur des musées et en plein-air.

Photo-Fribourg ne manque pas d'ambition. Ces cinq prochaines années, il entend coordonner toutes les forces actives afin d'assurer l'étude et la mise en valeur que mérite la richesse photographique fribourgeoise.

C. D.

Page suivante

Aloïs Nussbaumer,
Vélo-club d'Eggelried,
vers 1890 © BCU-FR.

Skieurs sur les pentes du Moléson avec vue sur la Dent de Broc et la Dent de Follérian, entre 1880 et 1900 © Club alpin suisse / Section Moléson, BCU-FR.

